

---

# Formation des adultes et parcours d'engagement dans le monde rural

## Congrès international AREF 2007 (Actualité de la Recherche en Education et en Formation)

**Yann Duceux\***

*\* Centre de Recherche en Education de Nantes  
Université de Nantes  
Chemin de la censive du tertre  
44 000 Nantes  
yduceux@club.fr*

---

*RÉSUMÉ. Dans le cadre d'un appel à propositions initié par un fond d'assurance formation le CREN a mis en place une action de recherche visant à étudier et à améliorer les dispositifs de repérage, de formation et d'accompagnement des futurs responsables professionnels. Il s'agit d'une problématique de réseau, sur l'avenir du monde rural, qui est basée sur la volonté de se fédérer autour d'une problématique commune : la formation et la prise de responsabilité des jeunes.*

*MOTS-CLÉS : engagement, formation des adultes, parcours professionnels.*

---

## **1. Introduction**

Ce projet s'est déroulé en région Pays de Loire au printemps 2006. Il réunit des organisations du secteur artisanal (UPA, CAPEB), agricole (FRSEA, Jeunes Agriculteurs), familial et éducatif (Familles Rurales, MFR) et il est placé sous l'égide du Groupe Monde Rural. Ces organisations partagent la conviction que le renouvellement et la formation des responsables professionnels sont des enjeux majeurs des prochaines années qui conditionneront la vitalité des mouvements professionnels et associatifs. Au-delà, c'est le dynamisme économique, social et culturel des territoires qui est concerné par ce projet. La problématique de cette étude consistait à identifier les ressorts et les freins de l'engagement professionnel afin de pouvoir, d'une part repérer les personnes susceptibles de s'engager et, d'autre part, de proposer une architecture de formation permettant de s'adapter aux nouvelles formes de l'engagement.

## **2. Crise de la représentation professionnelle ou mutation de l'engagement ? Vers de nouvelles formes à repérer pour la formation**

En sociologie, le grand principe de la représentation professionnelle est d'établir un rapport équilibré face aux différentes contraintes externes du marché et des institutions. En France, cette représentation est souvent vue sous le prisme de la seule relation employeur/employés en ignorant ainsi les problématiques plus larges qui touchent au principe même de la représentation professionnelle, l'action collective, et qui se heurte, dans une société de plus en plus libérale, à l'individualisme prôné par les différentes institutions qui nous entourent. Or si le principe de cette représentation professionnelle repose sur la logique de l'action collective en revanche c'est bien ce qui la rend fragile et multiforme et donc particulièrement difficile à analyser. La notion d'engagement, quand elle se limite à la sphère professionnelle, se définit en sociologie par l'association volontaire de plusieurs personnes pour la défense d'un ou de plusieurs intérêts communs. Elle se construit à des niveaux différents, aussi bien par l'action sur le lieu de travail que par des actions globales organisées face aux changements rapides de la société.

Cette communication n'entend pas utiliser la notion d'engagement d'une manière aussi large qu'en sociologie mais elle la restreint au domaine de la représentation professionnelle en tant que comportement qui trouve son sens dans la construction identitaire d'un sujet au prise avec son activité professionnelle.

Comme le souligne Becker (2006), l'engagement est fortement lié à la carrière professionnelle. Pour ces acteurs du monde rural s'engager correspond à une recherche de cohérence dans des activités parfois opposées : militer et rester sur le terrain peut s'avérer en effet contradictoire ou même dangereux quand il s'agit de monter son entreprise. De la part des acteurs il y a une logique propre qui s'articule au fil du temps notamment quand ces deux actions poursuivent un même but : celui d'avancer dans sa profession (ou dans sa propre conception de la profession).

De nombreux travaux convergent sur l'idée que l'inscription individuelle dans l'engagement professionnel est encore fortement dépendante du militantisme et de l'engagement politique (Ion, 2001). Jusqu'en 1970, l'entrée dans la vie active des jeunes se faisait rapidement et reposait sur des réseaux familiaux, amicaux, organisationnels qui leurs fournissaient une vision du monde et une première expérience de l'action collective. Accueilli dans le monde du travail par des adultes militants qu'ils connaissaient déjà, ils pouvaient considérer que l'engagement était un prolongement logique de leur expérience antérieure et une manière de s'intégrer plus rapidement dans un cadre de travail nouveau. Avec la crise actuelle de la représentation professionnelle, tous les maillons de cette chaîne se sont défaits au profit de modalités d'inscriptions au travail plus individuelles, valorisées à partir des années quatre-vingt.

On constate actuellement une « crise » des identités qui montre que seul l'individu rationnel et autonome, avec une identité très individualiste dirigée vers « l'épanouissement de soi » dans une société en réseau, trouve aujourd'hui sa place. Les sociétés modernes passeraient alors par une phase critique : le passage d'une société où se construisaient des identités communautaires avec des relations sociales fondées sur le « sentiment subjectif d'appartenir à une même collectivité » à une société où se construisent des identités sociétales avec des relations sociales fondées sur le compromis ou la coordination d'intérêts motivés rationnellement (Dubar, 2000).

C'est le déclin d'un mode traditionnel de transmission du travail, d'héritages culturels, d'identification collective et émotionnelle où l'appartenance à un groupement humain était essentielle. De nos jours, des cadres précis sont à appliquer dans le travail avec des repères stables et des places assignées, entraînant un enfermement et des rapports de domination. Ce déclin se fait au profit d'une identité qui va alors se construire de façon réflexive et narrative avec l'émergence du souci du « soi ». On passe à une prééminence du « je » sur le « nous » où le « soi » est à redéfinir en permanence dans des contextes provisoires et mouvants. L'individualisation de la construction de soi pose le problème de l'organisation collective de la représentation professionnelle.

Une grande partie de la sociologie soutient l'idée que ce modèle individualiste n'a pas su proposer aux jeunes une continuité dans l'intégration au travail. Aujourd'hui, face à cette crise de la représentation professionnelle, l'institutionnalisation du monde syndical amène à confier davantage de fonctions et de responsabilités à une minorité de permanents dans des organisations de plus en plus variées, ce qui pose le problème du cumul des mandats.

La création d'un comité de pilotage constitué d'experts syndicaux dans le cadre de cette recherche a permis de souligner ce dernier aspect important qui tend à nous interroger sur l'existence réelle d'une crise de cette représentation. Peut-on supposer alors qu'il y ait de nouvelles formes émergentes d'engagement chez cette génération de militant ruraux ?

Les raisons de cette crise de l'engagement ne manquent pas et c'est leur repérage qui a permis d'élaborer une problématique de recherche qui dépasse le cadre restreint de cette commande.

- **De l'engagement total aux formes distanciées** : d'après Ion (2001, p.24) s'engager n'implique plus un engagement total. Les individus engagés se démarquent progressivement des systèmes d'appartenances collectives. L'engagement « doit autoriser le dégageant, [...] La figure du militant préparant des lendemains qui chantent et différant toute gratification pour lui-même, sacrifiant son existence et celle de siens, temps de loisir, soirées, vacances, à la cause pour laquelle il se mobilise en devient presque anachronique » Wieviorka (1998, p.9).

- **La remise en cause de la forme collective de l'engagement** a plus de conséquences dans des structures (souvent religieuses) « autocratiques » qui sont représentées dans ce projet de recherche. Avant les années 60 la superposition de l'activité professionnelle et de la ruralité maintient une cohérence politique locale très forte centrée sur la défense des paysans. Les militants locaux et régionaux sont alors directement liés aux orientations politiques du mouvement de défense du monde rural. Mais peu à peu l'engagement devient plus autonome dans ces organisations : « les débats internes passent des moyens de parvenir aux objectifs du projet collectif à une remise en question du projet du mouvement dans son ensemble. Le projet n'est plus donné comme tel mais on y adhère en le remettant en cause ». (Marie-Pascale Paulin, Revue POUR, 2001). Ce changement est alors principalement dû à l'accroissement d'un public de non-chrétiens qui cherchait ainsi à gagner sa propre reconnaissance.

- **Le renouvellement générationnel face à la fin du positionnement idéologique**. Le déclin idéologique serait une des conséquences de la crise de la représentation professionnelle. Lors de notre comité de pilotage nous avons pourtant constaté que les « anciennes » formes d'appartenances idéologiques étaient encore vivaces pour ces acteurs du monde rural : il a fallu quelques mois pour qu'un discours de surface se dissipe autour de thèmes politiques afin de laisser place aux appartenances individuelles parfois surprenantes.

### **3. Des parcours diversifiés inscrits dans une problématique rurale de représentation professionnelle**

#### ***3.0. Encart méthodologique***

A partir d'une liste de contacts je suis allé sur le terrain (région Pays de la Loire) pour réaliser une dizaine d'entretiens d'environ une heure dans des structures très variées (MFR, entreprises de menuiserie, de peintures, agriculteurs, etc.). Ces entretiens étaient menés avec un guide d'entretien composé de plusieurs thèmes visant à bien cerner chaque parcours dans les diverses sphères auxquelles les personnes interrogées évoluaient. A travers cette enquête nous avons donc repéré les principaux catalyseurs de l'engagement. Pour cette étape de la recherche il ne s'agissait pas d'esquisser un portrait robot de « l'engagé idéal », car l'engagement se construit dans le temps, mais de donner quelques indicateurs permettant de repérer les personnes sensibles à l'engagement collectif. A partir de ces entretiens et de ceux réalisés durant le comité de pilotage, plusieurs profils « d'engagés » se dessinent avec deux types d'entrées dans l'engagement délimitant trois profils récurrents.

#### ***3.1. Continuité de l'engagement***

##### ***3.1.0. Les héritiers-responsables***

Les ressorts de l'engagement : l'apprentissage de la citoyenneté s'effectue en premier lieu dans le milieu familial et au contact de l'école. Avoir des parents militants favorise l'engagement car cette forme de citoyenneté est normalisée et intégrée dans une histoire personnelle où le fait de participer, d'agir (dans des réunions, des associations) représente une continuité dans laquelle s'inscrivent naturellement ces « héritiers ». Ils sont « tombé dedans » dès le plus jeune âge et « la question de [l'engagement] ne se posait pas » pour eux. Ils épousent alors résolument les formes d'engagement de leurs parents : « on est JA de père en fils ». Ce sont des militants qui pensent avoir un pouvoir d'action suffisant pour faire bouger les choses et qui abordent l'engagement directement sous un angle de responsable. La question des freins de leur engagement se pose d'autant moins qu'ils ont souvent bien vu comment le concilier avec une vie de famille : ils s'appuient généralement beaucoup sur leur conjoint(e).

### *3.1.1. Les militants-actifs*

Pour ceux qui ne sont pas issus d'une tradition familiale prononcée c'est à l'école que la découverte et l'apprentissage de l'engagement se déroulent à l'occasion des premières formes d'organisation collective. C'est un parcours progressif de délégué de classe ou de militant étudiant qui les amène à débiter dans le monde professionnel en tant que simple adhérent. On note chez eux un engagement teinté d'une préoccupation sociale. C'est une lignée d'adhérents qui, après un temps d'observation variable, passe au militantisme actif (avec des rôles d'organisation) et qui plus tard, en fonction des opportunités, accède aux fonctions de responsables.

## **3.2. Rupture de l'engagement**

### *3.2.0. Les professionnels-militants*

Pour ceux qui n'ont pas connu ni une tradition familiale d'engagement, ni une culture familiale du milieu professionnel dans lequel ils se trouvent, l'engagement s'est fait d'une manière très pragmatique : on s'adresse au syndicat dès son installation, en tant que professionnel pour bénéficier de conseils avec l'idée que l'engagement est, en quelque sorte, le prolongement de la formation. On s'engage ensuite dans une logique de progression où le parcours de militant et le parcours professionnel sont intimement liés. On ne fait d'ailleurs pas toujours, dans ce groupe, la différence entre les deux et, de fait, la progression dans les responsabilités devient très lente et graduée.

## **4. Construction identitaire et formation des futurs représentants du monde rural : s'engager pour durer**

L'engagement s'inscrit bien dans la sphère professionnelle. Pour les héritiers-responsables même si l'engagement va toujours de soi, en revanche il se construit toujours comme une compétence stratégique : on s'engage dans un processus d'interactions, un réseau de professionnels qui permet d'avoir des connaissances indispensables à la conduite de son entreprise. Pour les militants-actifs s'engager devient un réflexe permettant de faire face aux nombreuses difficultés professionnelles. Les institutions syndicales sont alors envisagées comme une aide ; il s'agit d'un engagement utilitaire qui trouve son origine dans les formes précoces d'engagement collectif. S'il existe une crise des vocations syndicales, et donc une rupture dans les divers processus d'engagement, c'est probablement dans ces deux premiers profils que la défection se fait le plus sentir. Le cas des professionnels-militants est alors intéressant à étudier. L'engagement ici ne permet pas d'abord de s'inscrire dans une action collective à visée professionnelle. C'est un militantisme d'adhérents qui se transforme progressivement, en respectant un certains nombres d'étapes, en militantisme actif.

A partir de ce stade, après une première phase d'observation, la prise de responsabilité se profile avec un mandat transmis par ses prédécesseurs. Dans les discours émanant du comité de pilotage et relatifs à la crise actuelle de la représentation professionnelle, c'est la « lignée » des héritiers-responsables qui est le plus souvent regrettée avec des accents nostalgiques. Or l'analyse des parcours des responsables experts rencontrés dans ce comité montre que la plupart des parcours font davantage référence à des professionnels-militants. Y a-t-il une réelle crise des vocations syndicales traditionnelles ou l'organisation de la représentation professionnelle implique-t-elle toujours un positionnement stratégique amenant ces acteurs à multiplier les mandats ?

### **Remerciements**

L'auteur tient à remercier l'IFOCAP et le Centre de Recherche en Education pour son soutien durant la rédaction de ce travail de recherche.

### **Bibliographie**

- Becker, H. (2006). Sur le concept d'engagement In. *Sociologies*, AISLF.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités*, Paris : PUF.
- Paulin, M-P. (2000). In *Jeunes militants, cap sur les pratiques*. Revue POUR GREP, juin, N°166.
- Havard-Duclos, B. Nicourd, S. (2005). *Pourquoi s'engager ? bénévoles et militants dans les associations de solidarité*, Paris : Payot.
- Ion, J. (2001). *L'engagement au pluriel*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Osty, F. (2003). *Le désir de métier*. Rennes : PUR.
- Wieviorka, M. (1998). *Actualité et futur de l'engagement*. In. M. Wieviorka (dir.), *Raison et conviction : l'engagement*, Paris : Textuel, p.9.